

# HERVÉ GAYMARD

Député et président du conseil général de la Savoie

Quand on regarde l'histoire du 19<sup>e</sup> siècle, notamment il faut revisiter les guerres de l'opium qui sont extrêmement intéressantes. Puisque les guerres de l'opium contre la Chine, les 2 guerres de l'opium, ont eu pour effet d'ouvrir les portes de la Chine, de forcer les chinois à fumer de l'opium, d'importer de l'opium d'Inde puisque on développait la culture du pavot en Inde pour régler déjà les problèmes de déséquilibre de balance commerciale et donc de balance des paiements entre l'Empire du milieu et le reste du monde.

Je ne suis pas protectionniste. Je ne suis pas pour le Portugal de Saint Lazare qui s'est nécrosé à l'intérieur de ses frontières mais il faut cesser de mon point de vue de considérer la théorie du libre échange comme une religion qu'on ne peut pas discuter, qui est universellement vrai et qui s'imposerait comme un dogme irréfutable. Et d'ailleurs on a quand même des éléments de réflexion dans la théorie d'économie récente qui sont très importantes, par exemple l'article de 2004 de Paul Anthony Samuelson, publié aux Etats-Unis qui revisite la théorie néoclassique de l'échange international et du théorème qu'il avait lui-même formulé au début des années 50.

Un deuxième point, moi je souhaite que l'on sorte du débat caricatural entre « ultralibéraux et altermondialistes » pour résumer entre FT vs. José Bové. Qu'on sorte de cet impasse, de ce débat caricatural mais qu'on pose la question de la théorie de l'échange international qui à mon avis est vue de manière beaucoup trop globalisante pour rendre compte de la complexité du monde tel qu'il est.

Enfin troisième remarque d'ouverture qui est la suite de la précédente. C'est que s'agissant notamment d'agriculture et d'alimentation, on ne peut pas laisser ce sujet seulement réglé par les négociations de l'OMC. Aujourd'hui selon les produits agricoles vous avez les bonnes années 2 à 3 % de la production de lait mondiale qui fait l'objet d'échanges internationaux. Les meilleures années, c'est 10 % de la production céréalière qui fait l'objet de l'échange international donc évidemment que la question de commerce est central. Mais ce n'est pas le seul sujet. Et donc mon rêve ce serait qu'on ait quelque part dans le monde un endroit où la question commerciale, la question du développement agricole, la question de l'aide au développement, la question de l'environnement soient vu ensemble et non pas de manière séparée. Et donc réduire la question agricole mondiale à la seule dimension des négociations commerciales multilatérales dans le cadre de l'OMC me semble extrêmement réducteur.

Alors ceci étant posé brièvement on sait qu'elles sont les causes de la crise actuelle. On a des causes dites conjoncturelles. C'est évidemment les aléas climatiques que ce soient les inondations en Ukraine ou El Niño en Australie. On a la question des biocarburants puisque l'institut américain l'IFRI de Washington a estimé que le problème du bio diesel était pour 1/3, un peu moins d'un tiers, dans l'accroissement des prix ces dernières années. Ce sont des circonstances. Mais on a évidemment des raisons de fond qui sont l'augmentation de la consommation de produits alimentaires et notamment de produits carnés dans le monde émergent. Puisqu'on sait que pour produire 1 kg de volaille il faut 3 unités de céréales et pour le boeuf c'est 6 ou 7 unités. Donc là on est sur des sujets structurels. Ce qui montre bien que la seule vraie question est comment nourrir le monde, comment on accroît la production agricole. Je pense qu'une des pistes mais je me tais puisque mon temps est épuisé. Mais ce sera le débat. C'est dans le Sud, notamment en Afrique, que se pose la question de savoir ce que l'on doit faire pour que l'agriculture redevienne une priorité et tout le monde doit s'unir pour cette priorité agricole dans les pays du Sud.